

■ La 26^e Réunion Mondiale des Services virtuelle : Séparés physiquement, connectés spirituellement

Le matin (ou l'après-midi ou le soir, selon le fuseau horaire) du 28 novembre 2020, 69 délégués de 44 pays, zones et structures de service autour du monde, se sont assis devant leur ordinateur pour entrer dans l'histoire. Ils allaient prendre part à la 26^e Réunion mondiale des Services, la première à avoir lieu sur une plateforme numérique de visio-conférence.

Le thème de la réunion, « Le but de notre service : L'abstinence à la portée de tous », était des plus appropriés. Les délégués ont discuté de questions qui préoccupent les Alcooliques anonymes du monde entier ; ont participé à des ateliers, des présentations et des sessions générale informelle d'échange de vues ; ont fait plus ample connaissance grâce au chat et au texte en groupe ; et ont même dansé en écoutant la playlist préparée par l'excellente équipe qui assurait le soutien technique durant tout l'événement.

Il manquait beaucoup de choses, bien sûr : les accolades entre délégués, le bonheur de tomber par hasard sur un vieil ami en prenant un café et celui d'assister aux réunions locales dans la ville où la Réunion mondiale des Services a lieu. (Événement bisannuel, la RMS alterne entre New York et un autre endroit dans le monde.) Néanmoins, selon Alberto

C. du Venezuela : « Nous nous sommes connectés spirituellement avec des gens de tous les coins du monde. » Au change, les participants n'y perdaient pas tellement : il était moins cher d'assister à cette réunion virtuelle qu'à une RMS traditionnelle en personne — aucun frais de déplacement — et le format virtuel a permis à plus de délégués de se rassembler en cette période de crise planétaire et de profond changement, alors que les Alcooliques anonymes, comme le reste du monde, avaient grandement besoin de se réunir pour partager, se reconforter et se redéfinir.

Les délégués et les employés de soutien ont été chaudement accueillis par l'administratrice non alcoolique de Classe A Michele Grinberg, présidente du Conseil des Services généraux (É.-U./Canada), et par Greg T., directeur général du Bureau des Services généraux É.-U./Canada. Durant les trois journées de la réunion, les ateliers, présentations et sessions générales d'échange de vues — traduits simultanément en espagnol et en japonais — ont abordé des questions telles que le développement des publications des AA dans de nombreuses langues ; l'importance de la participation des femmes à la structure de service des AA ; le maintien de l'anonymat traditionnel à l'ère



Box 4-5-9 est publié tous les trois mois par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475 Riverside Drive, New York, NY 10115, copyright © 2021 par Alcoholics Anonymous World Services, Inc.

Adresse : P.O. Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163

Site Web des AA du BSG : www.aa.org

Abonnements : 3,50 \$ par personne, par an ; pour les groupes de 10 : 6 \$ par personne, par an. Chèque — à l'ordre de A.A.W.S., Inc. Pour recevoir directement des numéros dans votre boîte de courriels, veuillez entrer votre adresse courriel dans la section Digital Subscription Service des AA sur le site Web du BSG.

Note sur l'anonymat : De temps en temps, dans cette publication, les noms complets et/ou des photos d'employés du BSG et des administrateurs de classe A et d'autres non alcooliques sont utilisés. L'anonymat des membres des AA est maintenu, car seuls le prénom et la première lettre du nom de famille sont utilisés.

des réseaux sociaux. Les délégués ont accordé une grande part de leur temps et de leur attention aux conséquences de la pandémie chez les Alcooliques anonymes, tant sur la capacité des membres à se rencontrer (en personne ou en ligne) que sur celle des nouveaux à trouver et à contacter les AA. Dans certains pays, les rencontres virtuelles, qui sont devenues la norme chez les AA en temps de pandémie, ne sont pas possibles à cause de la faible connectivité Internet. La majorité des participants avait le sentiment que les réunions en ligne étaient là pour rester, même après la pandémie, et le groupe a donc parlé de la façon dont ces réunions pourraient (ou ne pourraient pas) être reliées aux structures de services généraux.

Le rapport complet de la 26^e Réunion mondiale des Services se trouve sur aa.org. Ce qui suit n'est qu'un échantillon des impressions de dix délégués. Ils nous parlent de cette rencontre historique ; de la situation des AA dans leur propre pays ; et de leur foi dans ce que Trish L., déléguée de premier mandat et administratrice universelle/Canada, appelle « la belle et universelle application des principes spirituels qui forment la base des AA ».

Nur I., déléguée de second mandat, Turquie

Je viens de la ville d'Izmir, où les AA ont vu le jour en Turquie. La ville compte environ 4,5 millions de personnes, mais un seul groupe des AA. Nous avons au total environ 2000 membres qui sont actifs dans les services, dans un pays de 80 millions d'habitants. Mais les AA sont en pleine croissance en Turquie. En 2018, les Alcooliques anonymes ont été reconnus officiellement en Turquie. De plus, le Gros Livre et *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* ont été retraduits après 30 ans.

Je dois dire que la Réunion mondiale des Services de Durban a probablement été la plus belle expérience de ma vie, et que cette réunion virtuelle est la deuxième plus belle. À Durban, il y avait tous les contacts personnels, la culture locale et les gens qui nous ont accueillis. Il y avait des réunions des AA où nous avons témoigné. Nous avons beaucoup dansé. Toutefois, je n'aime pas prendre l'avion trop longtemps ni être éloignée de mes deux enfants, alors cette expérience en ligne de New York était un excellent compromis. J'ai installé

mon bureau dans la chambre à coucher où je me suis enfermée pendant trois jours, et je pouvais sentir l'amour des AA à travers l'écran de l'ordinateur. Nous nous sentions en sécurité dans cet environnement à un stade de cette pandémie où le monde entier se sentait menacé. L'équipe technique a fait un travail extraordinaire. La preuve était faite à la face du monde que les AA ne connaissent pas de frontières ni de limites.

J'ai présidé le comité des Publications où nous avons discuté du Fonds international des publications (le FIP, auquel des pays contribuent pour aider les pays qui sont incapables de financer leurs propres publications). Durant la réunion virtuelle, j'ai expliqué l'importance d'encourager les levées de fonds du FIP, et juste au moment où je finissais mon intervention, j'ai reçu un message du directeur de l'Édition, David R., qui disait : « Bravo, superbe présentation ! Il faut qu'on parle de faire approuver vos traductions et d'utiliser le FIP pour les imprimer ! » Et c'est arrivé en ligne. Dans une réunion en personne, cela ne serait pas arrivé aussi vite.

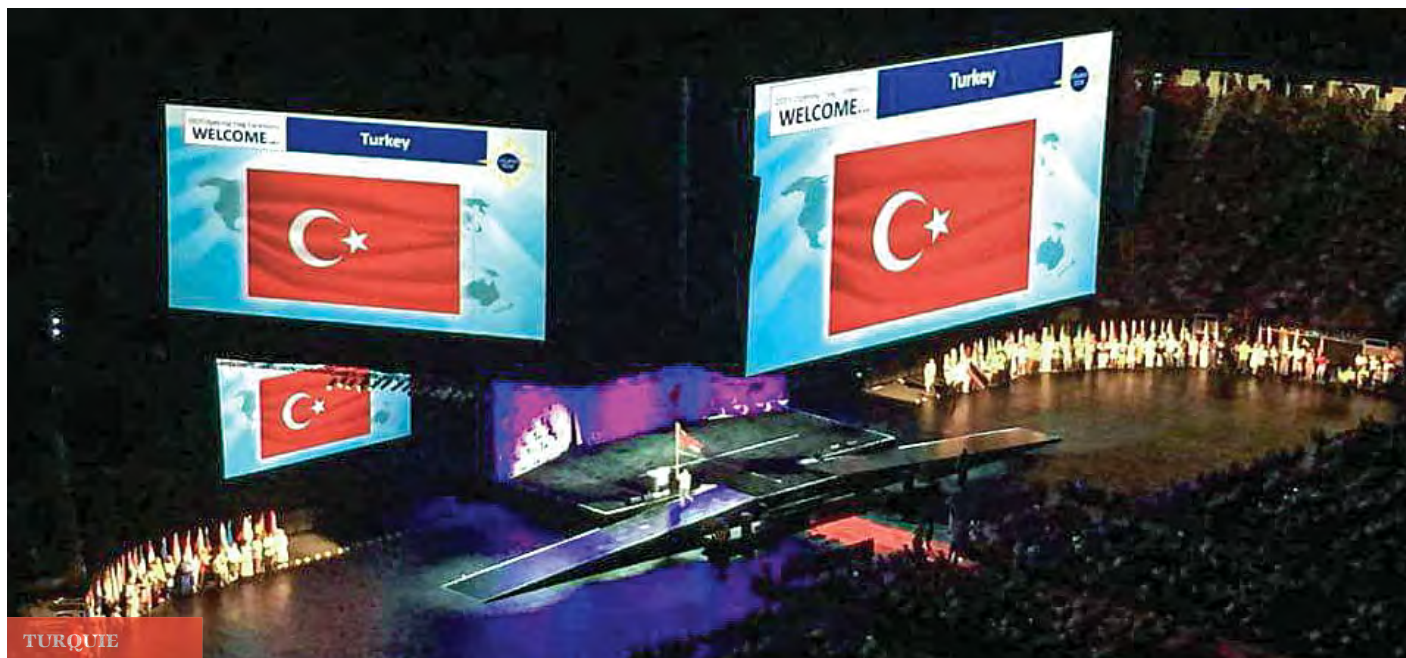
Pip A., déléguée de second mandat, Nouvelle-Zélande

J'avoue que j'étais emballée par les possibilités qu'une RMS virtuelle présentait. Nous sommes loin de tout en Nouvelle-Zélande, et j'étais très consciente des économies environnementales que nous faisons en ne prenant pas l'avion jusqu'à New York. Je trouvais que c'était vraiment très bien. Ça me faisait chaud au cœur et je me sentais beaucoup plus optimiste que je l'aurais cru.

Nous sommes passés très tôt aux réunions en ligne en Nouvelle-Zélande, et maintenant les réunions en personne ont recommencé. Mais il y a encore des réunions virtuelles et des réunions hybrides. Je crois qu'il y en a parmi nous pour qui les réunions en ligne représentent une option fantastique. Mais elles soulèvent beaucoup de questions au niveau de la structure. La réunion en ligne à laquelle j'assiste est très petite — dix personnes — mais certains membres réguliers viennent d'outremer et je me vois mal leur demander de contribuer à notre BSG. Alors nous disons : « Vous contribuerez à la prochaine réunion des AA à laquelle vous irez. » À Auckland, qui est resté en confinement plus longtemps que le reste du pays, les groupes physiques parrainent les groupes en ligne. Le hic, c'est que les gens disent sans cesse que les réunions en ligne sont gratuites, mais au bout du compte il y a toujours quelqu'un qui paie l'abonnement mensuel à une plateforme numérique.

Pour moi, c'est l'Édition qui a été le point fort de la Réunion mondiale des Services. En Nouvelle-Zélande, les AA sont nés parce que quelqu'un a envoyé un exemplaire du Gros Livre à une personne qui était dans une aile psychiatrique à Nelson, alors les publications nous tiennent à cœur ici. Nous aimons beaucoup certains des nouveaux livres qui vont paraître, d'autant plus que les publications ont joué un rôle de plus en plus important durant la pandémie, les gens lisant de plus en plus.

Nous sommes reconnaissants de nos relations existantes avec des pays d'outremer. La Covid-19 a frappé la Nouvelle-Zélande en dernier. Nous avons donc pu demander au Japon, à l'Allemagne, à l'Italie et à la Chine comment faire pour continuer de transmettre le message et maintenir les Traditions. Cela nous a été extrêmement utile. Inversement, nous avons été l'un des premiers pays à retourner aux réu-



nions en personne, et les gens nous ont demandé comment nous avions fait. Cela démontre bien que nous sommes une communauté globale.

Newton P., *délégué de second mandat, administrateur universel/É.-U.*

Les AA n'ont pas la même présence partout dans le monde. Dans notre propre zone, il y a beaucoup de régions où nous avons à transmettre le message, particulièrement dans les Caraïbes. Pendant toute la durée de mon mandat, nous

« Je pouvais sentir l'amour des AA à travers l'écran de l'ordinateur. »

Nur I., *déléguée de second mandat, Turquie*

avons essayé d'afficher une carte des données internationales des AA sur notre site web pour mieux illustrer géographiquement — selon le vieux dicton qu'une image vaut mille mots — où les AA sont présents, et dans quelle mesure, dans les 180 pays où ils sont actifs.

Le thème principal à la RMS était la pandémie et ses conséquences sur les AA. L'une des questions dont les délégués ont discuté portait sur la place que les réunions virtuelles devraient occuper dans les différentes structures de services généraux. Ma région en Caroline du Nord va soumettre une proposition à la prochaine Conférence des Services généraux afin qu'on crée une autre région, la Région 94, à l'intention des groupes en ligne sans location géographique, pour en faire une partie intégrante de notre structure de service É.-U./Canada. Mais cela équivalait peut-être à tenter d'appliquer une solution du 20^e siècle à un problème du 21^e siècle. Faudrait-il qu'il y ait une autre structure basée sur les services plutôt que sur la géographie ? Qu'en est-il des groupes qui ne veulent pas faire partie d'une structure de service ? Les questions sont nombreuses.

Il faudra troubler un peu notre confort pour aborder

l'avenir des AA dans l'après-pandémie. Je pense aux attributs du leadership, « tolérance, responsabilité, souplesse et prévoyance », que Bill décrit dans le Neuvième Concept. Nous aurons grand besoin de ces deux dernières qualités en particulier pour faire face aux problèmes de notre époque.

Nana K., *déléguée de premier mandat, Grèce*

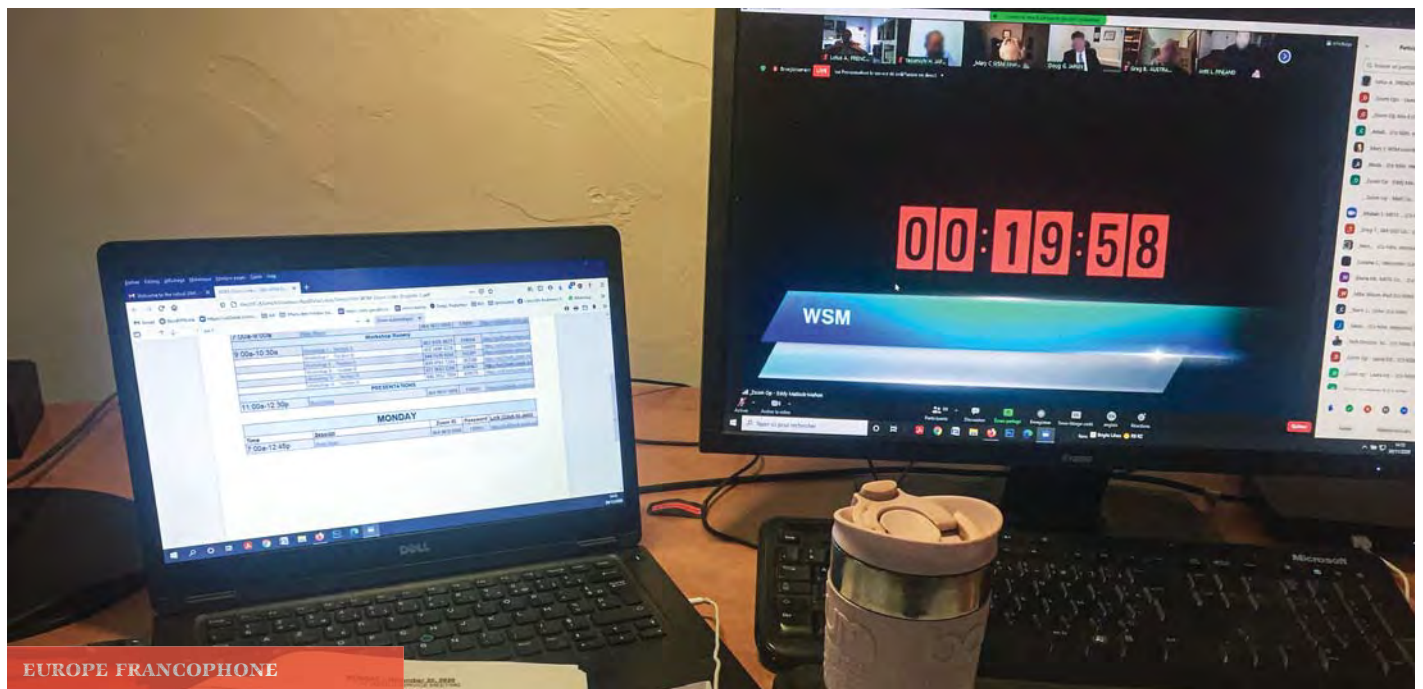
À la Réunion mondiale des Services, j'ai vu des gens que j'avais rencontrés à l'Assemblée de Services européenne, et j'ai eu envie de pleurer en les revoyant. J'ai rencontré tellement de

personnes de tous les coins du monde que je n'aurais jamais connues autrement. Nous n'aurions pas pu nous permettre le voyage à New-York ni même les frais de la réunion virtuelle, mais le Fonds mondial des Services a payé pour nous. Cette situation ne nous plaît pas : nous aime-

rions être autonomes financièrement. Mais il y a, en Grèce, 21 groupes hellénophones, huit groupes dont les réunions se tiennent en anglais, deux en russe et un en polonais, ce qui signifie que nous avons très peu de contributions. Nous vendons nos livres au prix coûtant, puisque nous sommes une organisation à but non lucratif. C'est en partie à cause de notre régime fiscal — nous n'avons pas de numéro d'identification aux fins de l'impôt. Le directeur de l'Édition, David R., va nous renseigner sur la marche à suivre dans un tel cas.

Un autre problème en Grèce, c'est que les personnes désireuses d'arrêter de boire ne sont pas assez nombreuses. C'est notre mentalité. Les hommes boivent. Les hommes doivent boire. Beaucoup de gens conduisent en état d'ébriété, et les lois ne sont pas assez sévères à cet égard. Notre Comité de l'Information publique s'efforce d'avoir accès aux hôpitaux, palais de justice et postes de police pour parler de l'alcoolisme avec les médecins, les juges et les policiers.

Je me suis sentie à l'aise durant cette RMS virtuelle. Lorsque j'ai vu les délégués que j'avais connus à l'Assemblée de Services européenne, j'ai eu l'impression que nous étions tous



dans la même pièce. J'ai obtenu de bonnes informations dans le groupe de chat pour les femmes, qui avait été créé par Tatjana R., la déléguée des Pays-Bas. Nous n'avons pas d'administrateurs de Classe A, alors je leur ai posé plusieurs questions et j'ai obtenu un tas de réponses qui m'ont éclairée sur le travail qu'accomplissent ces administrateurs non alcooliques.

Quand la pandémie sera terminée, nous retournerons à nos groupes physiques réguliers, et nous verrons alors qui reviendra et qui restera en ligne. Mais chez les AA, nous nous adaptons à toutes les situations — c'est ce que nous apprenons. J'ai aimé ce que l'administrateur universel/É.-U. Newton P. a dit, à savoir que c'est la conscience de groupe qui décide avant tout — pas les administrateurs, pas même Dieu.

Tatjana R., déléguée de second mandat, Pays-Bas

La Réunion Mondiale des Services a été une belle expérience. La seule différence, c'est que nous n'étions pas en direct. Je suis une grande fan des visio-conférences. Je considère les rencontres virtuelles comme un portail qui nous transporte partout où nous voulons aller. Nous avons été catapultés de 1950 à 2020 en l'espace d'environ neuf mois. Et ça marche. Ça aide à rester sobre. J'étais contente de voir tous les autres pays représentés et de revoir les gens que j'avais connus à la RMS de 2018 à Durban — d'entendre leurs histoires et d'apprendre ce qui se passait dans leurs pays. J'ai créé un groupe de chat pour les femmes avec la déléguée sud-africaine, Helga, et j'ai obtenu les numéros de téléphone des femmes déléguées pour discuter ensemble de nos problèmes. Il y a environ 17 femmes et nous nous parlons tous les jours. Actuellement, nous parlons des administrateurs de Classe A : où ils se trouvent et ce qu'ils peuvent faire pour les AA dans notre pays.

Mais nous parlons également des problèmes que rencontrent les femmes alcooliques. J'ai une marraine qui s'est suicidée le jour de Noël en 2018. Je me demande ce qui serait arrivé si elle avait pu parler à des femmes qui font partie des AA dans d'autres pays, et qui auraient peut-être pu l'aider.

On ne peut pas faire disparaître les problèmes qui affectent les femmes. Mais on peut parler des solutions possibles.

Toby D., délégué de premier mandat, Danemark

Je me suis lancé dans les services généraux parce que, durant ma première année de sobriété, mon groupe d'attache n'avait pas de RSG. Puisque la condition était d'avoir un an de sobriété, je me suis dit : pourquoi pas ? Alors j'ai plongé la tête la première dès que j'ai eu un an de sobriété. Un des vieux membres n'était pas d'accord — « Ne fais pas ça ! » —, mais je l'ai fait. Au Danemark, nous manquons de membres prêts à se joindre aux services, et si nous instaurons le principe de rotation, qui remplacera les serveurs sortants ? Nous étions 30 dans une pièce, mais nous sommes quand même arrivés à un consensus. C'était une bonne chose pour moi d'apprendre qu'il est possible d'écouter et d'entendre vraiment ce que les autres ont à dire.

L'expérience virtuelle de la RMS a été décevante sous certains aspects. Il est clair que nous n'avons pas eu assez de temps pour discuter des choses à fond. L'équipe technique a fait du bon boulot. Mais les gens ne sont pas encore habitués et ça prend du temps. Et puis, quand on a un court délai à respecter, on se dépêche d'atteindre le but, parfois sans réfléchir suffisamment. Ce qui manquait surtout, c'étaient les conversations à bâtons rompus — quand on s'assoit à table pour manger et bavarder. C'est ce qui m'avait plu à l'Assemblée de Services européenne. Quand on bavarde, on entend quelque chose et on se dit : eh ! c'est exactement ce que je pensais.

À la RMS, nous nous sommes demandé quelle place les groupes en ligne qui sont apparus dans le monde entier devraient occuper dans la structure de service. À ce sujet, j'ai exprimé l'opinion que les gens dans les services créent parfois des problèmes qui n'existent pas. Je crois qu'avant de décider comment les intégrer dans la structure globale, les groupes eux-mêmes devraient exprimer le désir ou le besoin d'en faire partie ; s'ils n'ont pas besoin ou s'ils sont ignorants de

la structure, alors c'est en vain qu'on discute de leur place. Je crois qu'il y aura dans l'avenir beaucoup plus de ces groupes et beaucoup plus de confusion. Par exemple, si un représentant est élu dans l'un de ces groupes, que fait-on ? Et si la personne élue est en Afrique du Sud ? Paiera-t-on ses dépenses pour venir assister à l'Assemblée de Services danoise ?

La révélation pour moi a été de constater que le monde entier était affecté par cette pandémie. On voit que les membres de l'Association ont éprouvé les mêmes sentiments partout dans le monde, et il fait bon de savoir que nous essayons de résoudre ces problèmes ensemble. »

Trish L., *déleguée de premier mandat, administratrice universelle/Canada*

Quand j'en ai entendu dire que la Réunion mondiale des Services n'aurait pas lieu en personne, j'ai ressenti une profonde tristesse. Mais je crois que l'expérience de la Conférence virtuelle des Services généraux organisée par la structure de service É.-U./Canada a ouvert la porte à la possibilité de tenir une Réunion mondiale des Services virtuelle. Bien sûr, ce n'était pas la même chose qu'une RMS en personne, mais l'amour du service que j'ai vu, entendu et ressenti chez tous les délégués est une source d'inspiration pour moi. C'est une confirmation de la belle et universelle application des principes spirituels qui forment la base des AA.

Il y avait de quoi être inspirée. Comme Michele Grinberg, présidente non alcoolique du Conseil des Services généraux, l'a mentionné, il y avait 22 femmes déléguées présentes, contre seulement sept lors de la précédente RMS. Ce qui m'a frappée, c'est que, même virtuellement, certains pays ont dû faire des pieds et des mains pour participer. Certains d'entre nous ont vraiment beaucoup de chance d'avoir si peu de barrières à l'accès et une connectivité Internet aussi fiable.

Il nous reste encore beaucoup à faire et à comprendre pour aider les AA au plan international ; les liens que nous créons durant la RMS font partie de l'incroyable valeur attachée à cet événement. J'ai toujours fait le rapprochement entre le travail international et le travail dans les communautés éloignées de notre propre zone : les membres qui habitent dans le Grand Nord canadien et ceux qui vivent dans les terres lointaines et isolées de l'Amérique du Sud rencontrent beaucoup des mêmes problèmes à cause de leur éloignement. Ce que nous découvrons, donc, ce sont aussi les choses que nous avons en commun.

Dr Varoshini Nadesan,

déleguée de premier mandat, Afrique du Sud

La docteure Nadesan est une administratrice de Classe A (non alcoolique) d'Afrique du Sud, une travailleuse sociale et une universitaire.

J'ai eu l'honneur également d'être appelée à représenter l'Afrique du Sud en tant que déléguée de premier mandat à la Réunion mondiale des Services de 2020. Assister à cette réunion, même virtuelle, fut un privilège, puisque les délégués des autres pays m'ont beaucoup appris à tous les points de vue.

Les AA comptent près de 350 groupes en Afrique du Sud.

La Covid-19 et les restrictions de confinement concernant les contacts sociaux ont causé la fermeture temporaire des réunions en personne. Ce qu'il y a de remarquable dans ces restrictions de confinement, c'est que nos groupes ont usé de créativité pour continuer de se réunir sur les plateformes de réseaux sociaux. Toutefois, certains groupes n'ont pas pu aller en ligne à cause d'un manque de ressources telles que l'accès à l'Internet, une situation héritée de l'apartheid. Les membres ont hâte de reprendre les réunions de groupe dès que les mesures gouvernementales permettront les rencontres en personne.

En tant que travailleur social, j'ai reçu une formation qui me permet de conduire des thérapies de groupe pour individus aux prises avec une dépendance à l'alcool. Toutefois, j'ai découvert que ma formation ne m'avait pas équipé pour assister efficacement la personne dépendante. Je me concentrais sur le point de vue statutaire. J'ai compris que le programme des AA était différent, puisqu'il met l'accent sur l'échange d'expériences entre deux alcooliques. Je suis devenu administratrice de classe A en 2012, et il m'a alors été facile d'entrer en contact avec d'autres travailleurs sociaux au pays pour leur faire part de mes connaissances sur l'alcoolisme et les AA. Nous avons organisé des ateliers à travers l'Afrique du Sud et la Namibie avec des travailleurs sociaux, psychologues, thérapeutes, auxiliaires de vie et autre personnel aidant. Les ateliers avaient une structure spécifique comprenant une partie didactique ou théorique sur l'alcoolisme et l'addiction, suivie d'une session d'information sur l'Association des AA. Nous avons rejoint les membres et les groupes des AA de certaines régions pour que les travailleurs sociaux, à l'avenir, puissent les contacter lorsqu'ils auront des clients présentant des tendances alcooliques. En 2020, tous les ateliers avec les travailleurs sociaux et autre personnel aidant ont eu lieu en ligne et ont attiré au total plus de 800 participants.

« Je considère les réunions en ligne comme un portail qui nous transporte partout où nous voulons aller. Nous avons été catapultés de 1950 à 2020 en l'espace d'environ neuf mois. Et ça marche. »

Tatjana R., *déleguée de second mandat, Pays-Bas*

Nigel, *délegué de second mandat,*

président du Conseil des Services généraux, Royaume-Uni

Je crois que nous avons eu de la chance dans la structure de service britannique, puisque les réunions en ligne en faisaient déjà partie depuis quelques années, et nous avons donc réussi à damer le pion à la pandémie. La longueur des distances à parcourir sur le Territoire continental européen et la rareté des réunions anglophones des AA dans certaines parties d'Europe sont telles que les réunions en ligne étaient la seule façon pour plusieurs de nos membres de rester connectés au Mouvement. Et les choses ont plutôt bien progressé, je crois, car cela nous a permis de tendre la main à l'alcoolique encore souffrant dans des régions où les AA ne sont pas encore fer-

mement implantés, et à tous ceux qui avaient de la difficulté à assister aux réunions en personne pour d'autres raisons.

En Grande-Bretagne, les groupes en ligne sont représentés à notre Conférence des Services généraux par le système normal de délégation régionale ; c'est devenu la norme.

Nous avons aussi écrit à nos membres en disant : « Si vous voulez contribuer directement au BSG, voici les informations bancaires nécessaires, voici notre compte de paiement en ligne. » Donc c'est ainsi que nous fonctionnons, quoique la plupart de nos réunions en ligne sont maintenant structurées de façon à pouvoir recueillir les contributions de Septième Tradition, et ce depuis quelque temps déjà.

Cela dit, je crois que nous devrions aborder les réunions de service virtuelles avec prudence, car elles sont à mon avis plus éreintantes que les réunions en personne. Il manque les pauses café, qui permettent d'habitude de décompresser. Je pense donc que nous devrions étaler la RMS virtuelle sur quelques jours de plus. Mais je crois que le potentiel est énorme, y compris le potentiel de libérer plus de fonds pour les tâches qui servent notre objectif primordial (et pour que des gens puissent se réunir afin de définir ces tâches). Il y a des ateliers qui enseignent à faire tout cela — des ateliers en ligne sur la façon de tenir des ateliers en ligne ! C'est un peu intimidant, mais la liberté peut être intimidante. Je comprends certains pays qui disent : « Je ne suis pas sûr que ce soit la voie à prendre. Je ne suis pas sûr que ce soit ça, les AA. » Mais je crois qu'il y a d'énormes avantages à en tirer, pourvu que nous ne soyons pas trop intimidés par le système.

Alberto C., *délégué de second mandat, Argentine*

Personnellement, je trouve que les deux expériences — la Réunion mondiale des Services de Durban et la conférence virtuelle — ont été merveilleuses. La différence, cette fois,

c'est les contacts physiques qui nous manquaient — les conversations et les blagues — mais nous étions quand même connectés spirituellement avec des gens de tous les coins du monde. Tout ce qui s'est passé durant la réunion m'a fait énormément de bien, surtout ce que Newton P. a dit

sur le Neuvième Concept qui parle de tolérance, responsabilité, souplesse et prévoyance. Ce sont des qualités qui nous ont beaucoup servi durant la pandémie. Le monde dans lequel nous vivons nous a fait faire de nouvelles expériences, et ces

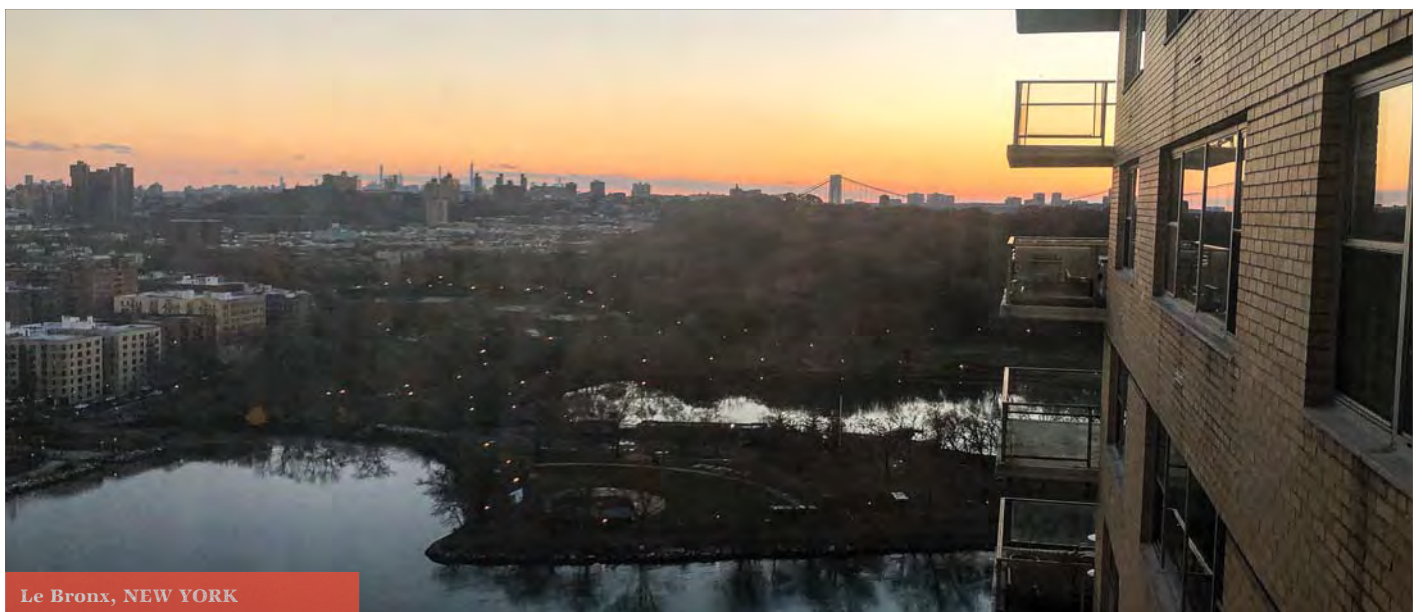
qualités sont maintenant très importantes.

Pour surmonter ce que nous vivons maintenant, il peut être utile de regarder en arrière, vers d'autres périodes difficiles dans l'histoire de l'Argentine, telles les années 1970 au cours desquelles les AA ont eu des obstacles à surmonter et ont survécu. Ou encore, à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, quand les Alcooliques anonymes d'Amérique du Nord ont réussi à se réunir malgré les frontières et ont créé ainsi de nouveaux groupes, comme nous le faisons maintenant. En Argentine, nous coopérons avec d'autres pays d'Amérique latine, nos voisins : Uruguay, Chili, Brésil, Bolivie et Paraguay. Nous sommes parrainés par la *Central Mexicana de A.A.* Nous avons une culture commune en Amérique du Sud et en Amérique centrale.

En Argentine, les réunions en ligne n'ont presque pas cessé depuis mars 2020, soit depuis le début de la quarantaine officielle. Nous avons dû nous poser la question : « Comment pouvons-nous aller de l'avant dans un environnement virtuel tout en continuant de manifester les valeurs et la conscience du groupe ? » Mais nous utilisons l'environnement virtuel pour nous soutenir les uns les autres, et le virtuel est en train de devenir la norme. Après tout, les AA ont commencé par un coup de téléphone ; on pourrait donc dire que notre Association est née dans un environnement virtuel.

« Il faudra troubler un peu notre confort pour aborder l'avenir des AA dans l'après-pandémie. »

Newton P., *délégué de second mandat, administrateur universel/É.-U.*



■ « Du Mexique à la Mongolie » — Un entretien avec Greg T.

Le *Box 4-5-9* a contacté Greg T., qui a récemment terminé son mandat de directeur général du Bureau des Services généraux, après cinq années passionnantes et productives à ce poste, précédées de trois années en tant que directeur de l'édition d'AAWS, qui ont permis d'accroître la visibilité et la participation, la créativité et la professionnalisation du Département de l'édition. Né à Independence, dans le Missouri, Greg a étudié la philosophie à Yale, avant de s'installer dans la région de New York, où il a entamé une brillante carrière d'écrivain et de rédacteur.

Box 4-5-9 — Comment avez-vous entamé votre sobriété dans les AA ?

Greg — Je vivais au New Jersey et je travaillais dans le secteur de l'édition à New York. Le 11 juillet 1986, on m'a fait une Douzième Étape et on m'a amené à une première réunion des AA. J'étais ivre à ce moment-là. Quarante-huit heures plus tard, je suis entré dans le groupe South Orange, ma première réunion des AA abstinent. Et je suis resté.

Box 4-5-9 — C'est un groupe historique, fondé par Bill W. et Hank P.

Greg — Exactement. Au sein de ce groupe, on commençait à servir à 90 jours, alors j'ai fait le café, j'ai aidé à monter la salle, j'ai été secrétaire du groupe et j'ai occupé d'autres postes en rotation. Après un an ou deux, John S. et Pat R. — ce dernier, membre du personnel du BSG — ont conspiré pour me sortir du troupeau en vue d'autres aspects du service, l'un d'eux étant de présider la célébration du 50^e anniversaire du groupe South Orange, en 1989. Au fil du temps, j'ai occupé d'autres postes, notamment celui de RSG adjoint et de rédacteur du bulletin de la Région 44. Puis j'ai fait partie du Comité consultatif de rédaction de Grapevine, mon premier poste au Bureau des Services généraux. J'ai ensuite servi au conseil de Grapevine, puis au Conseil des Services généraux.

Box 4-5-9 — Ce niveau de service vous a-t-il procuré une perspective différente de la transmission du message des AA ?

Greg — Oui, et pas nécessairement juste par ma participation aux Services généraux. J'ai appris à être prêt, si on me le demande, à assumer des tâches et des rôles à tous les niveaux de notre structure de services. Le travail aux Services généraux m'a permis de comprendre comment le programme des AA pouvait être soutenu et comment le message pouvait être porté au-delà du groupe — au-delà du niveau local et de l'État, en fait — jusqu'à l'international. Les Services généraux m'ont également aidé à apprécier la façon dont la Conférence des Services généraux a continué, pendant plus de 70 ans, à fonctionner comme prévu au départ, c'est-à-dire comme le reflet de la conscience du groupe dans son ensemble.

Box 4-5-9 — Vous avez commencé à travailler au BSG en tant que directeur de l'édition d'AAWS en 2013. Avec votre expérience de l'édition, cela allait de soi.

Greg — Oui. De plus, grâce à mes années de service et à ma participation à sept Conférences des Services généraux, je connaissais beaucoup de gens au BSG, et ma courbe d'apprentissage n'a donc pas été aussi abrupte qu'elle aurait pu l'être. À mon arrivée, le monde de l'édition avait changé, et nous devions vraiment comprendre l'importance des données, et des modalités d'octroi de licences et des droits d'auteur. Je suis très fier d'avoir amené David R. [aujourd'hui



directeur des publications] au BSG. Lui et moi avons déjà travaillé ensemble, et il a pu apporter ses compétences considérables et sa gestion créative à la tâche d'octroi de licences de propriété intellectuelle. Je pense que nous avons fait beaucoup de progrès. Le Conseil m'a confié la responsabilité de mettre en place un site aa.org repensé et une plateforme de boutique en ligne, et de sortir nos titres en format numérique. Nous avons fait tout cela en un an et demi.

Box 4-5-9 — Vous avez pris le poste de directeur général du BSG en 2015.

Greg — J'ai pris mes fonctions le 1^{er} octobre de cette année-là et je les ai occupées jusqu'au 2 février de cette année. Une chose que j'ai apprise en tant que directeur général, c'est que la personne qui occupe ce poste doit être très flexible et prête à être déstabilisée à tout moment. Le directeur général est chargé de travailler avec le conseil d'AAWS et de maintenir une approche stratégique des questions juridiques, des questions liées au déroulement des opérations et des questions financières. Ensuite, vous avez la responsabilité de la gestion globale de la Conférence des Services généraux, en travaillant avec le personnel et les conseils pour préparer l'ordre du jour — une préparation très intense de deux à trois mois. Et puis il y a ce qu'on pourrait appeler l'aspect ambassadeur de la fonction, qui consiste à prendre part aux forums et congrès nationaux et internationaux, du Mexique à la Mongolie. C'est un merveilleux cadeau et un privilège que de représenter AAWS, le BSG et le Conseil des Services généraux, et d'entendre directement les membres des AA. Mais cela prend aussi énormément de votre temps, quand vous avez des responsabilités administratives, et c'est pourquoi j'ai eu beaucoup de chance d'avoir une équipe formidable pour m'appuyer.

Avec cette équipe, l'une de nos grandes réalisations a été la conception, le développement et la publication du premier nouveau livre des AA depuis des décennies, *Notre grande responsabilité*, un livre qui est maintenant cité, étudié et transmis de membre à membre dans tout le Mouvement.

Box 4-5-9 — Et puis la pandémie est arrivée...

Greg — Oui. Au début de l'année dernière, nous avons formé un groupe de travail pour nous concentrer sur ce qui s'annonçait déjà comme une situation d'urgence, avec perturbation imminente de notre capacité de communiquer et possible fermeture du bureau en tant qu'entreprise non essentielle. La santé et le bien-être de nos employés étaient notre principale préoccupation, suivis du service à nos membres et du maintien de nos activités. Les membres attendaient de nous des orientations sur la façon d'affronter toutes sortes de situations. Pour couronner le tout, nous n'étions plus qu'à quelques semaines de la Conférence des Services généraux. Comment allions-nous faire ?

Nous avons évalué nos capacités techniques — nous avons une super équipe technique — et grâce aux efforts de tout le bureau, tout le monde a pu s'installer et travailler à domicile. Nous avons mis en place de nouvelles façons de nous réunir virtuellement — comme le faisaient déjà les membres — et nous avons planifié une Conférence des Services généraux virtuelle en moins de huit semaines.

Box 4-5-9 — Le Mouvement va-t-il retrouver une forme de « normalité » après tout ça ?

Greg — Il y a une grande soif de rencontres en personne, mais il est aussi évident que les plateformes virtuelles vont changer notre façon de faire les choses dans le Mouvement. Les gens s'habituent à acheter de la documentation et à faire des contributions de groupe en ligne. De plus, je pense que les AA ont développé une tolérance pour les groupes et les réunions en ligne, et j'imagine qu'il y aura moyen d'intégrer leur représentation dans la structure des Services généraux, puisque le besoin existe. Il s'agit de reconnaître que le processus est sans doute imparfait et changera probablement avec le temps, mais je crois que cela se produira.

Box 4-5-9 — Quelles sont vos prochaines étapes ?

Greg — J'ai déjà commencé à développer et à faire avancer deux projets de livres : un roman et un ouvrage de non-fiction. Un éditeur de livres numériques m'a demandé d'éditer et d'acquérir des titres, et j'ai hâte de travailler à nouveau dans ce secteur d'activité.

Box 4-5-9 — Le groupe South Orange du dimanche soir est-il toujours votre groupe d'attache ?

Greg — Oui, et ce, depuis le 13 juillet 1986. Et j'ai hâte d'y reprendre le cycle du service. En fait, je viens d'accepter la tâche de secrétaire adjoint du groupe.

■ Un trio de nouveaux venus au BSG

L'embauche de trois nouveaux membres du personnel en l'espace de quelques mois est inhabituelle au BSG. Cela s'explique en partie par le nombre d'employés qui ont profité du Programme d'incitation à la retraite volontaire (PIRV) offert par le Conseil des Services généraux à l'été 2020, explique Sandra W., directrice des services des membres du personnel. « En évaluant soigneusement nos besoins avec le soutien de la direction, nous avons réalisé que c'était ce qu'il nous fallait. Nous avons reçu de nombreux curriculum vitae et entrepris un processus d'entrevue rigoureux, et ces trois personnes ont été retenues. » Il est intéressant de noter que les trois nouvelles recrues sont d'anciens délégués, une expérience qui les a aidées à se mettre au travail pendant la planification de la Conférence des Services généraux virtuelle de 2021.

Né dans la ville de New York, à Staten Island, et élevé dans diverses villes du nord du New Jersey, **Craig W.**, nouveau coordonnateur des Services aux groupes, a connu une carrière de buveur téméraire, violente et fulgurante. Il avait connu 17 institutions et été incarcéré plusieurs fois — tout cela avant l'âge de 19 ans — lorsqu'il a trouvé les Alcooliques anonymes, le 28 novembre 1998, à Delray Beach, en Floride. « J'étais sans abri à Delray Beach au début de ma sobriété, raconte-t-il, mais j'ai quand même pu servir et faire le café dans un groupe de jeunes. »

Craig, qui vit maintenant à Sandy Hook, au Connecticut, a poursuivi une carrière fructueuse en gestion de relations et création de partenariats, des rôles, dit-il, « où la communication est essentielle ». Inspiré par l'abnégation dont faisaient preuve d'autres membres des AA, à ses débuts dans son groupe d'attache en Floride, il s'est lancé dans le service au niveau du groupe, est remonté au nord et, grâce à un excellent parrainage, a travaillé avec Nightwatch, dans le nord du New Jersey, répondant au téléphone pour l'intergroupe.

Déménageant à nouveau à Danbury, dans le Connecticut, il est ensuite devenu RDR et finalement délégué de la Région 11, groupe 65. Il possède une longue feuille de route dans de nombreux rôles au sein de la structure de service, dont NECYPAA XIX 2009 [19^e Conférence des jeunes dans AA de Nouvelle-Angleterre en 2009] et NERAASA 2018 [Réunion de service des AA du Territoire du Nord-Est en 2018], et a œuvré dans des prisons d'État et fédérales, y compris des établissements pour jeunes.

Craig a pris sa retraite à 37 ans pour devenir un beau-père au foyer dans sa famille centrée sur le rétablissement : sa femme et sa mère, qui vit avec la famille, sont dans Al-Anon, et son beau-fils dans Alateen. Mais le BSG l'appelait. Après la Conférence des Services généraux de 2016, à laquelle il assistait en tant que délégué, un administrateur a indiqué que Craig pourrait être intéressé par un poste au BSG, s'il s'en ouvrait un. Ce fut le cas cinq ans plus tard. Le moment était venu. Craig a postulé et a été embauché en tant que coordonnateur des Services aux groupes le 16 novembre.

« Une chose que je peux dire avec certitude, c'est que tous les employés du BSG, alcooliques et non alcooliques, travaillent extraordinairement fort. En tant que délégué, j'étais dur avec eux, mais ma perspective a changé. J'ai maintenant servi à tous les niveaux du triangle inversé et de l'intergroupe, sauf un, et je pense que cela m'a donné l'expérience et la flexibilité nécessaires pour travailler avec les groupes, intergroupes et bureaux centraux des AA, y compris hispanophones et francophones, dans ce nouveau rôle. Je travaille aussi avec les responsables régionaux de l'enregistrement, avec notre équipe interne de la Fellowship Connection, avec le comité Technologie/Communication/Services du conseil d'AAWS et avec plusieurs groupes de travail qui cherchent des moyens de mettre à jour divers documents de service. Et, plus important

encore, je travaille avec les membres des AA. Je manque de mots pour dire à quel point cela est important pour moi. »

Craig raconte l'histoire d'un membre nouvellement sobre de la Géorgie, qui a contacté les Services aux groupes parce qu'il voulait savoir comment s'y prendre pour démarrer un nouveau groupe des AA. « Il a demandé de la documentation sur la coopération avec les centres de traitement. Cela a suscité une conversation sur les Traditions, le service et les types de réunion. Ce qu'il y a de mieux dans la communication individuelle avec les membres, dans le cadre de notre rôle au BSG, c'est que plus nous répondons à des appels téléphoniques, plus nous recueillons d'information nous permettant d'aider le prochain alcoolique à qui nous parlerons. Ce n'est qu'une des choses qui me rendent vraiment reconnaissant d'être une petite partie d'une énorme composante essentielle à un grand tout dans cette organisation extraordinaire. »

Amy B., à la Collaboration avec les milieux professionnels (CMP), est née à Lexington, dans le Kentucky, fille « d'un prédicateur et d'une enseignante ». Elle s'est lancée jeune dans une carrière de buveuse, et cela n'a fait qu'empirer après la mort de son père, alors qu'elle avait 13 ans. « Je savais déjà, à ce moment-là, comment l'alcool pouvait engourdir mes sentiments », dit-elle. « Je suis venue aux AA pour la première fois à 19 ans à cause du système judiciaire. J'étais là juste par obligation, et ça n'a pas duré. » Amy a continué à boire pendant les deux années suivantes, tout en fréquentant l'Université du Kentucky. Elle a respecté ses engagements professionnels et scolaires, mais, note-t-elle, « toutes mes valeurs, tous mes espoirs, mes rêves et mes projets s'étaient envolés. »

Puis, à l'âge de 21 ans, le 31 mai 1994, elle est entrée dans une réunion des AA, et sa vie a changé. Elle a obtenu une licence de thérapeute en santé mentale et s'est installée à Greenville, en Caroline du Sud, où elle a travaillé dans un hospice. En raison de la tragédie qu'elle a vécue au début de sa vie, dit-elle, « je ne voulais pas travailler avec la mort et les mourants ou avec la toxicomanie, alors, bien sûr, ma Puissance supérieure m'a placée dans des hospices, où j'ai travaillé avec la mort et les mourants tous les jours pendant 14 ans. J'avais été placée là où je devais être. »

En même temps, Amy est devenue une membre active des Alcooliques anonymes, servant au niveau du groupe, puis du district. Elle a présidé en 2012 le Congrès annuel d'État de la Caroline du Sud, a été présidente du service des Centres de traitement pour la Région 62 et est finalement devenue déléguée de la région, groupe 68.

C'est en servant en tant que déléguée qu'Amy a commencé à se dire qu'elle pourrait faire « partie du processus » comme membre du personnel du Bureau des Services généraux. Elle a postulé en 2018, mais n'a pas obtenu le poste. Au printemps 2020, elle a déménagé de la Caroline du Sud à Long Beach, dans l'État de Washington, pour accepter un emploi dans une clinique de santé mentale, mais en octobre elle a reçu une lettre du BSG lui demandant si elle était intéressée par une nouvelle candidature. Elle a commencé à travailler le 14 décembre.

« Je suis une personne qui réfléchit à des solutions et à des objectifs, dit Amy. À la CMP, je reçois des lettres de personnes en traitement qui souvent demandent un Gros Livre ou d'autres outils en prévision de leur sortie. Je fournis des outils

pour que les comités de la CMP puissent faire leur travail, que ce soit directement avec les alcooliques qui souffrent, en faisant des présentations dans les centres de désintoxication ou en parlant aux professionnels. Je n'avais pas vraiment prévu de m'installer à New York, dans un plus petit appartement, mais je suis reconnaissante de pouvoir être ici et faire ce travail. »

James H., le plus récent employé du BSG — il a été embauché le 19 janvier — vit à Corpus Christi, au Texas. Quand il commence sa journée de télétravail, dans sa fonction sur les Forums territoriaux, il entre dans son bureau à domicile, où toutes les horloges sont réglées sur l'heure de l'Est, perdant ainsi une heure et un peu de sa raison en même temps. « Lorsque je ressors à la fin de la journée, dit James, je retourne dans le fuseau horaire central. Je serai heureux d'être dans un seul fuseau horaire. »

Le souhait de James sera exaucé en avril, lorsque lui et sa femme, Cathy, déménageront dans le Connecticut, avec son pick-up Ford et sa roulotte Teardrop. Tout comme pour Amy et Craig, sa route vers un emploi au Bureau des Services généraux a passé par le service. James a pris son dernier verre le 17 décembre 1993, à Corpus Christi. À l'époque, dit-il, « je vivais une relation personnelle difficile, et ma situation au travail s'effondrait. J'avais besoin d'une "pause". Je ne voulais pas arrêter de boire, juste que les gens me lâchent un peu. » Mais James est demeuré sobre et il est resté. Il a commencé à servir au niveau du groupe — « j'ai tout fait, de la préparation du café à la recherche de conférenciers » —, a lancé une réunion basée sur les publications, a donné un coup de main à l'intergroupe local et est devenu président de Grapevine/La Viña pour la Région 68. (Comptable et directeur commercial pour des organisations à but non lucratif, James ne se considérait pas comme un écrivain, mais il a publié plusieurs articles dans la revue *Grapevine*.)

D'autres postes ont suivi au niveau des Services généraux. « J'ai été sobre pendant 10 ans avant de devenir RSG, dit James. J'ai été fasciné dès le début. Les AA étaient tellement plus grands que je ne l'imaginais. » James a été élu délégué de la Région 68, groupe 64, et il a adoré servir. « Ce que j'ai vraiment aimé, c'est la possibilité de voir comment les autres, à travers le pays, peuvent faire les choses différemment, mais nous visons tous le même objectif, aider l'alcoolique qui souffre encore. » Pendant son mandat de délégué, il s'est lié d'amitié avec Patrick C. (l'actuel coordonnateur de la Conférence), qui l'a encouragé à postuler à un poste de membre du personnel, si un poste se libérait. Et c'est ce qui est arrivé — 15 mois après que James eut pris sa retraite, acheté son pick-up et sa roulotte Teardrop, et parcouru le pays avec Cathy, du Texas aux Dakotas, en passant par les Blue Ridge Mountains.

Devait-il postuler ? Cathy lui a répondu : « Comment sauras-tu ce que Dieu veut que tu fasses si tu ne vas pas de l'avant ? » Et c'est ainsi qu'il s'est retrouvé temporairement à cheval sur les fuseaux horaires, à planifier quatre Forums territoriaux (le premier en juin). « Tout cela, dit James, j'est tout à fait dans mes cordes. J'aime faire participer les gens et les faire interagir les uns avec les autres. J'adore être membre du Mouvement, partager des informations et constamment apprendre quelque chose de nouveau. »

■ Une première virtuelle : la 57^e Conférence internationale des femmes a eu lieu... partout

Du 18 au 21 février 2021, plus de 19 000 femmes membres des AA sont venues du monde entier pour assister à la 57^e Conférence internationale des femmes (CIF). Elles sont venues de tous les coins du monde — Australie, Lituanie, Japon, Italie, Irlande et Ghana, ainsi que des États-Unis, du Canada et du Mexique — et elles sont venues en très grand nombre. Au total, des femmes de 74 pays ont participé à cet événement, qui fut une CIF pas comme les autres.

La conférence devait se tenir à Charlotte — la « ville reine » de la Caroline du Nord — au Westin, dans le centre-ville, et les inscriptions étaient limitées à 3 000 personnes. Mais en 2020 la pandémie de coronavirus a fermé les portes de la plupart des bureaux, des entreprises, des écoles et des espaces publics du monde entier, et dès l'été 2020 le comité de planification de la CIF a compris qu'il devait prendre une décision : fallait-il remballer et annuler ? Il s'est avéré que le désir de transmettre le message des AA et l'engagement de tenir une conférence pour les femmes membres des AA étaient trop forts. La Conférence internationale des femmes a eu lieu chaque année, sans exception, depuis 1965. En outre, quiconque écoute les AA sobres raconter tous les efforts qu'ils ont déployés pour prendre un verre sait que les alcooliques sont très débrouillards — c'est le moins qu'on puisse dire — et les femmes du comité de la CIF n'étaient pas différentes. Selon Betty G., présidente de la CIF Charlotte 2021, les femmes ont commencé à se demander si la conférence pouvait se faire virtuellement. Elle raconte comment Ali S., responsable de la logistique du comité de la CIF 2021, a utilisé tous ses « talents techniques supérieurs reçus de Dieu » : « Sans elle la conférence n'aurait pas eu le succès qu'elle a connu. » De fait, les « talents reçus de Dieu » n'ont pas manqué, chez toutes les personnes impliquées, et toute l'équipe s'est retournée pour concevoir une nouvelle plateforme en vue de la 57^e Conférence internationale des femmes, la première virtuelle.

Les bénévoles du comité de la CIF ont conseillé aux participantes d'annuler leurs réservations d'hôtel, mais elles sont restées en contact avec les personnes invitées et les conférencières, tout en s'informant sur la façon d'organiser des événements en toute sécurité par le biais de conférences en ligne. Le comité avait quelques inquiétudes quant à la participation : les gens viendraient-ils à un événement virtuel ? Inviter les personnes déjà inscrites était une première étape évidente, mais le comité avait aussi d'autres idées. Elles ont passé au peigne fin les annuaires des Alcooliques anonymes « Bureaux centraux, intergroupes et services d'écoute téléphonique des États-Unis et du Canada » et « Bureaux des services généraux, bureaux centraux, intergroupes et services d'écoute téléphonique internationaux ». À chaque bureau répertorié disposant d'une adresse électronique, les bénévoles ont envoyé par courriel des informations et des prospectus. Elles ont traduit les nouvelles informations en espagnol et se sont assurées de services d'interprétation en espagnol, en français et en langue des signes américaine. Le comité a décidé que l'inscription serait ouverte et gratuite : aucun argent de la Septième Tradition ne serait utilisé, mais les membres pourraient faire des dons à leur guise pour défrayer les coûts et contribuer aux dépenses de la conférence.

Pendant ce temps, on s'est attaqué à de nombreux problèmes logistiques liés à l'inscription. Des aides techniques bénévoles allaient être présentes pour aider toute personne ayant des problèmes de connexion. De plus, afin de garantir l'anonymat des personnes inscrites, des liens et des instructions seraient envoyés par courriel aux personnes désireuses de s'inscrire. Ces liens les mettraient en contact direct (via un écran) avec des

bénévoles qui complèteraient l'inscription et répondraient aux questions. Alors seulement, les personnes inscrites recevraient un deuxième courriel contenant des informations sur l'inscription, des liens vers les divers événements et un programme.

La réponse a été énorme. Pour beaucoup, le fait de voir un visage d'un membre des AA amical pendant le processus d'inscription a permis de dissiper les craintes liées à la participation à une conférence virtuelle : Comment puis-je participer ? Que faire si j'ai des problèmes ? En fait, non seulement l'interaction assurait l'anonymat et la sécurité, mais elle permettait aussi d'accueillir chaleureusement une participante comme le ferait un membre accueillant à la porte d'une réunion des AA. Pendant le weekend de la conférence, 2 000 personnes supplémentaires se sont inscrites. En tout, ce sont 19 000 femmes qui se sont installées, au cours du troisième weekend de février 2021, à des tables de cuisine, des bureaux, des canapés et plein d'autres endroits, dans le monde entier, pour se connecter les unes aux autres via des tablettes, des PC, des portables et des téléphones intelligents. On rapporte que certaines participantes se sont même présentées en pantoufles et en pyjama.

Une fois commencée, la conférence s'est déroulée à peu près comme si l'événement avait eu lieu en personne — sauf que les participantes devaient faire leur propre café et fournir leur crème glacée. Les personnes pouvaient choisir, dans leur programme, les événements ou les réunions auxquels elles souhaitaient assister. Des sujets de réunion tels que « Pourquoi est-ce que je fais votre inventaire ? » et des jeux comme « Querelle de famille dysfonctionnelle » favorisaient la compréhension et le rire. Parmi les autres sujets, mentionnons « Ce n'est pas le wagon de queue qui vous tue » et « Perles de sagesse... les anciennes ». Les expériences partagées par les femmes lors des réunions avec conférencières, tout au long de la conférence, ont illustré l'objectif primordial des AA, soit de transmettre le message à l'alcoolique qui souffre. Entre les réunions, les membres se rendaient à beaucoup d'« after-meetings » et de « before-meetings », dans le salon d'accueil, tout au long de la journée. Le yoga et la méditation, le matin, ont permis de contrebalancer les karaokés à la crème glacée et les soirées dansantes le soir. Divers groupes ont trouvé refuge dans différentes salles virtuelles, notamment la salle « Les jeunes dans les AA », la salle « Les personnes âgées dans la sobriété », la salle « Trudging Rainbow Road » et la salle Traitement/Correctionnel.

Partager ce que c'était, ce qui s'est passé et ce que c'est maintenant est la pierre angulaire de toutes les réunions avec conférencier, virtuelles ou en personne. Cathi W., de l'Illinois, a fait part de son expérience, de sa force et de son espoir le jeudi soir, tandis que Terri K., de l'Ohio, l'oratrice du vendredi, a décrit en détail son histoire d'amour avec l'alcool, entamée alors qu'elle était jeune adolescente, et qui s'est terminée par un accident de voiture et une longue peine de prison. Elle a abordé une question douloureuse, presque impensable : « Comment faire amende honorable après avoir causé la mort ? » Samedi soir, Deborah K., de la Caroline du Nord, a raconté comment elle « mentait quand [elle] n'avait pas besoin de mentir », notant qu'elle était « un caméléon ». Elle a ensuite détaillé une vie de sobriété caractérisée par l'amour, le service, les défis, l'espoir et la liberté, ajoutant : « L'une des libertés les plus puissantes est venue du service. » Le dimanche matin, Amy S. D., du Kentucky, a fait preuve de fougue et d'ardeur en comparant la honte et le remords, qui sont les compagnons naturels de l'alcool, avec l'espoir, la rédemption et l'amour qu'elle a eu la chance de recevoir chez les AA.

La conférence a également réussi à réunir des femmes alcooliques du monde entier — mais aussi, parfois, de près de chez elles. Dans un curieux retournement, une Rwandaise a déclaré qu'elle ne connaissait, dans tout le Rwanda, que sept femmes membres des AA. Pourtant, durant la CIF, elle a découvert que 12 Rwandaises étaient présentes et elle connaît maintenant cinq femmes de plus avec lesquelles elle pourra, dans son pays, « marcher courageusement sur le chemin de l'heureux destin ».

Depuis le début de la pandémie de Covid-19 et le passage subséquent aux réunions en ligne, beaucoup ont soulevé des questions et des inquiétudes quant à la possibilité, pour les AA, de travailler utilement par le biais de visioconférences. Pouvons-nous transmettre le message des AA de façon virtuelle aux nouveaux arrivants ? Sharon Y., présidente de la publicité pour la CIF 2021, a raconté que vers la fin du décompte des durées de sobriété (en commençant par les 68 ans d'AA de Liz B.), deux femmes ayant moins d'un jour d'abstinence se sont manifestées. Alors, est-ce que les AA, ça fonctionne virtuellement ? « Oui, répond-elle avec conviction, ça fonctionne. » Et en effet, avec un événement dont la participation, à l'origine, plafonnait à 3 000 personnes, mais qui atteint jusqu'à 19 000 femmes, la réponse à la question de savoir si les gens utiliseraient la visioconférence pour chercher la solution des AA semble aller de soi.

Il y a près de 90 ans, Bill W. a décrit avec justesse les rassemblements des AA : « Parce que nous sommes frères [et sœurs] dans la souffrance... notre mode de communication a toujours été le langage du cœur » (Réflexions de Bill, p. 195). Encore et toujours, pandémie ou pas, les AA prouvent que le langage du cœur peut être parlé en tous lieux, dans toutes les langues et avec tout le monde. Que le « mode de communication » soit le téléphone ou la connexion WiFi, sur une table de cuisine ou dans le sous-sol d'une église, le langage du cœur est universel et se propage sans cesse. Et il sera parlé à la 58^e Conférence internationale des femmes, qui se tiendra en personne du 10 au 13 février 2022, à Santa Fe, au Nouveau-Mexique. On a vite atteint la capacité maximale d'inscription en personne à la 58^e CIF, mais, grâce au succès de la 57^e CIF en ligne, il est prévu de tenir l'événement de façon virtuelle également, afin que toutes les femmes qui le souhaitent puissent y participer. Pour plus d'informations, veuillez consulter : <https://internationalwomensconference.org>.

■ Le AA Grapevine cherche un éditeur en chef et un directeur non-administrateur

Le Conseil d'administration de Grapevine recherche des candidats pour le poste d'éditeur en chef d'AA Grapevine, Inc. Les candidats doivent être membres des AA, avec de préférence 10 ans ou plus de sobriété continue, et possédant les qualifications suivantes : plus de 10 ans à un poste de direction/gestion ; de l'expérience avec l'édition imprimée et/ou numérique et la distribution, ainsi que la stratégie et le marketing de contenu numérique ; des connaissances en matière de médias sociaux ; de l'expérience avec des fournisseurs, professionnels et services contractuels ; de l'expérience à siéger à un Conseil administratif ; une capacité à communiquer et à présenter ; de la perspicacité financière ; un niveau d'étude secondaire baccalauréat ou plus. Les membres intéressés peuvent transmettre leur CV professionnels et de service AA, ainsi que leurs questions concernant ce poste, à mirzam@aa.org avant le 16 juin 2021.

Le conseil d'administration de AA Grapevine a commencé sa recherche pour combler le poste vacant d'un directeur non-

administrateur/directrice non-administratrice, qui sera ouvert après la Conférence des Services généraux de 2022. Les membres des AA intéressés sont invités à soumettre un curriculum vitae. Les qualifications de base pour ce poste sont les suivantes : un minimum de sept ans de sobriété continue, une connaissance pratique de la structure de service des AA ; une expérience de conseil d'administration dans un organisme à but non lucratif ; une expérience de la gestion et des finances organisationnelles ; et une connaissance et une expérience des médias de publication, y compris des nouvelles technologies et méthodologies de communication. L'engagement en temps requis comprend la disponibilité d'assister à quatre réunions de planification, ainsi que la participation à trois week-ends du Conseil des Services généraux, à la Conférence des Services généraux et peut-être à des Forums territoriaux ou autres événements des AA. En recherchant des candidatures pour tous les postes vacants chez les AA, le Mouvement s'engage à créer un vaste fichier de personnes qualifiées, qui reflète l'inclusivité et la diversité des Alcooliques anonymes. Les curriculum vitae doivent être envoyés à Janet Bryan, directrice des opérations, AA Grapevine, Inc. à jbryan@aagrapevine.org, avant le 30 juin 2021.

■ Annonce de l'ouverture d'un poste de directeur non-administrateur pour A.A. World Services, Inc.

Un poste directeur non-administrateur/directrice non-administratrice sera prochainement à pourvoir en 2022 pour A.A. World Services, Inc. Les directeurs non-administrateurs sont des membres des AA sélectionnés pour leur expérience professionnelle ou commerciale liée aux activités de la société. Selon les statuts d'A.A.W.S., un directeur non-administrateur peut remplir jusqu'à quatre mandats successifs d'un an. Tous les détails seront disponibles sur le site aa.org, sur l'application Meeting Guide et dans une lettre adressée aux membres de la Conférence et au Mouvement plus tard dans l'année.

■ Ouvertures de postes d'administrateurs/administratrices de classe A (non alcooliques)

Après la Conférence des services généraux de 2022, deux postes d'administrateurs/administratrices de classe A (non alcooliques) seront à pourvoir, en remplacement de Christine Carpenter, de Columbia (Missouri), et de Nancy McCarthy, de St Louis (Missouri). Le comité du Conseil pour la mise en candidature demande aux administrateurs, délégués et directeurs de soumettre les noms qu'ils jugent appropriés comme candidat(e)s aux postes d'administrateurs/administratrices de classe A. Les administrateurs/administratrices de classe A sont choisi(e)s dans divers milieux professionnels, notamment la comptabilité, le clergé, les services correctionnels, l'éducation, la finance, les soins de santé, le droit, la médecine, l'armée, la psychologie, le travail social et les sciences. En sollicitant des candidatures pour tous les postes vacants à A.A.W.S., Inc., AA Grapevine, Inc. et au Conseil des Services généraux, le Mouvement s'engage à créer un vaste fichier de candidat(e)s qualifié(e)s reflétant l'inclusivité et la diversité des AA eux-mêmes. Veuillez soumettre le curriculum vitae professionnel ou d'affaires de votre candidat(e) au secrétaire du comité du Conseil pour la mise en candidature (nominating@aa.org), avant le 23 juillet 2021.

NOTE : En raison de l'impact de la pandémie de Covid-19 (coronavirus), les événements sont peut-être annulés ou auront lieu en ligne. Veuillez contacter les coordonnateurs des événements comme indiqués avant de vous organiser.

Calendrier des événements

La publication des événements mentionnés dans ces pages est un service au lecteur et n'indique pas une affiliation. Veuillez noter que nous ne pouvons garantir l'exactitude, la pertinence, la ponctualité ou l'exhaustivité des informations fournies par les sites dont les liens sont fournis. **Pour toute information supplémentaire, veuillez contacter le responsable de l'événement dont le contact est fourni.**

Avril

- 1-5—*Adelaide, South Australia.* 56th Australia Convention 2021 Écrire à : 95 Currie Street, Adelaide, South Australia, 5000 ; aanatcon2021.com.au
- 10—*Online.* Woman to Woman Arrowhead Virtual Conference Écrire à : Box 7501, Capistrano Beach, CA 92624 ; w2wArrowheadVirtual@gmail.com ; <http://w2warrowhead.com>
- 14—*Online.* Monthly Area 19 Service Sharing Sessions via Zoom. Second Wednesday monthly, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org.
- 23-25—*Saint Louis, Missouri.* Spring Fling Conv. Écrire à : Box 22002, St. Charles, MO 63126 ; www.springflingstl.com
- 23-25 —*Sligo, Ireland.* All Ireland Convention 2021 Écrire à : Clarion Road, Ballinode, Sligo, Co Sligo, Ireland F91 N8EF ; c182@alcoholicsanonymous.ie

Mai

- 1-2—*Online.* GirlapaloozaAA 2021 via Zoom. Info : girlapaloozaadfw.com
- 7-9—*Grants Pass, Oregon.* Rogue Roundup. Écrire à : Box 1741, Grants Pass, OR 97528 ; www.rogueroundup.com
- 12—*Online.* Monthly Area 19 Service Sharing Sessions via Zoom. Second Wednesday monthly, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org.
- 28-30—*Fort Worth, Texas.* Asamblea Hispana de AA del Estado de Texas. Écrire à : 2321 Hemphill Street, Fort Worth, TX 76110 ; AsambleaH2020AA@gmail.com

Juin

- 4-6—*Framingham, Massachusetts.* Northeast Reg. Forum. Écrire à : Forum Coord., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163 ; regionalforums@aa.org
- 9—*Online.* Monthly Area 19 Service Sharing Sessions via Zoom. Second Wednesday monthly, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org.
- 26-27—*Online.* Pacific Northwest Conference ; Info : <https://www.pnc1948.org/>

Juillet

- 14—*Online.* Monthly Area 19 Service Sharing Sessions via Zoom. Second Wednesday monthly, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org.
- 16-18—*Eugene, Oregon.* Summerfest Écrire à : Box 11824, Eugene OR 97449 ; www.aa-summerfest.org

- 22-25—*Pine, Idaho.* 37th Annual District 10 (Area 18) Campout Écrire à : 324 4th Avenue E., Jerome, ID 83338

Août

- 5-8—*Jacksonville, Florida.* 64th FL State Conv. Écrire à : Box 57442, Jacksonville, FL 32241 ; www.64.floridastateconvention.com
- 11—*Online.* Monthly Area 19 Service Sharing Sessions via Zoom. Second Wednesday monthly, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org.
- 13-15—*Oklahoma City, Oklahoma.* Area 57 State Conference. Écrire à : Box 6601, Norman, OK 73070 ; <http://aaoklahoma.org/2021-state-conference>
- 20-22—*Austin, Texas.* SWTA 68 PI/CPC Conf. Écrire à : Box 141434, Austin, TX 78714 ; 2021.picpc@gmail.com

UN NOUVEAU LIVRE AUDIO EN FRANÇAIS :

« Le Langage du Cœur »

Ce livre contient pratiquement tous les articles que notre co-fondateur Bill W. a écrit pour le Grapevine. C'est un document historique important qui nous guide à travers les débuts des Alcooliques anonymes avec des écrits aussi pertinents aujourd'hui qu'ils l'étaient lors de leur publication. Ses essais et ses souvenirs des premières années des AA continuent

d'être une source d'inspiration pour des millions de membres, et un guide précieux que de nombreux groupes des AA utilisent aujourd'hui dans leurs réunions. Vous pouvez désormais écouter les 18 heures d'essais que Bill a écrit pour le Grapevine dans ces nouveaux formats audio.

Téléchargement MP3 (**9,99 \$**) ou CD (**10,50 \$**). Pour commander ce livre audio en téléchargement MP3 ou CD ou tout autre produit de notre collection, visitez **AAGrapevine.org** et cliquez sur **Store** ou appelez le **(800) 631-6025** États-Unis/Canada, **(818) 487-2091** International ou envoyez-nous un fax au **(818) 487-4550**.

Pour plus d'informations sur AAGRAPEVINE, visitez **AAGrapevine.org**.

